

Au temps de Notre-Seigneur, les synagogues avaient chacune une école sous la direction d'un pharisien. Saint Paul nous apprend qu'il fréquenta celle de Gamaliel : Pour ce qui regarde ma personne, je suis juif, né à Tarse en Cilicie, j'ai été élevé en cette ville (Jérusalem) aux pieds de Gamaliel, et instruit (*par lui*) dans la manière la plus exacte d'honorer la loi de nos pères, (*étant devenu à cette école*) zélé pour la loi, comme vous l'êtes encore tous aujourd'hui. (Act. XXII, 3).

Nous voyons aussi que Jésus reprend sévèrement les docteurs de la loi de leur posture orgueilleuse et de leur enseignement dans les synagogues, où il entre lui-même et donne des leçons à diverses reprises.

Il y avait des écoles aussi chez les païens qui regardaient l'enseignement comme une fonction sacrée digne des esprits les plus élevés et du dévouement le plus noble. Il y avait des écoles de grammaire, de rhétorique et de philosophie. Aristote, Socrate, Platon, Théophraste furent autant de maîtres d'école ; ils mettaient leur gloire à enseigner la jeunesse, et le faisaient selon l'idée religieuse qu'ils possédaient eux-mêmes.

Mais l'école véritable, réunissant les conditions voulues pour mériter ce titre, c'est-à-dire l'école avec le maître dépositaire partiel des droits et des responsabilités du père, s'appliquant à former l'enfant à la vertu en même temps qu'à développer l'esprit et à l'enrichir des connaissances les plus élevées et les plus étendues ; cette école est une création du christianisme.

Jésus-Christ leur ayant donné sans restriction la mission d'enseigner tous les peuples, les apôtres tout en prêchant l'Évangile établirent partout des écoles ; nous connaissons celle de Tyrannus à Ephèse (Act. XIX, 9) ; celle d'Aquila et Priscilla à Rome (I Cor. XVI, 19).